

INSOLITE

Il est au poil, mon pull en chien

Nom d'une écaille, ce n'est pas un poisson d'avril! Le pelage des toutous peut donner de fort jolis tricots. Grâce à Doumé Jalat-Dehen, fileuse à Plouguerneau, dans le Finistère, certains maîtres s'habillent comme leurs chiens.

On dira ce qu'on voudra: un pull en poils de clébard, ça a du chien. On entend d'ici les détracteurs: «Beurk!» ou «C'est pas un peu bizarre?». N'empêche. Cette laine-là a tout d'une grande. Et pourquoi la mépriser, plus que l'angora du lapin ou l'alpaga du lama?

Filer le poil des cabots, Doumé Jalat-Dehen en a eu l'idée en 1998. Corse blonde et pèchue, experte en relations publiques, de retour de Nouvelle-Calédonie, la voilà échouée, pour raisons familiales, dans le Morvan. Isolement. Pas l'ombre d'un boulot. Mais des chiens, déjà: elle en a quatre à l'époque, deux bergers allemands et deux léonbergs, aussi baveux qu'affectueux.

«Un jour, je rencontre une dame, éleveuse de moutons. Je cherchais une fileuse pour la laine de mes chiens.» La bergère, surbookée, l'éconduit, mais veut bien

lui montrer. Doumé s'ennuie ferme: pourquoi ne pas essayer? Et puis, il y a tout cet amour des toutous: «J'en ai toujours eu depuis mes 18 ans, quand je suis partie de chez mes parents.»

Elle apprend, seule et têtue. Des mois à tâtonner sur son rouet, à torsader de travers, casser le fil. «J'ai foutu à la poubelle des kilos de poil! La laine se "barrait". Puis elle est devenue plus régulière, plus solide.» Une laine 100% chien, sans trame synthétique, «une vraie laine à deux fils et un retors» qui fait les tricots bien droits. Elle la cardé pour ôter le suint grassex. Puis la lave, la fait sécher à l'air de la mer qui danse au large de chez elle, près du phare de l'île Vierge. Deux heures de travail par pelote de cinquante grammes.

Ces pelotes, tarifées 11€, elle les renvoie, par colis postal, aux maîtres qui lui font parvenir les poils de leur chien. Et les voilà en mesure de se

confectionner écharpes, bonnets, pulls... Doumé recommande plutôt des vestes (150 à 200 €), plus faciles à ôter: le chien, prisé par les Esquimaux, peut se révéler extrêmement chaud!

Ses clients se recrutent en France, Suisse, Belgique. Beaucoup commencent, dans le tricot, l'animal disparu dont ils ont religieusement gardé le poil... ou du moins, le sous-poil: c'est avec cette «boume» récupérée au brossage qu'on fait la laine.

«Il faut un sous-poil d'un demi à deux centimètres, comme les chiens de berger, de traîneau, de montagne.» Caniches et teckels à poils ras peuvent passer leur chemin. N'est pas chien à pull qui veut.

Claire THÉVENOUX.
Photos: Joël LE GALL.

Contact: dogwool.fr